



TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

Un cadavre encombrant

Récemment, le sénateur français Claude Malhuret, dans un discours remarqué, a traité le président Trump de traître. C'est assurément violent, mais nous aide à voir clair. Traître à quoi? Pas directement à son pays mais à une cause, ou mieux encore, à un idéal, celui de la liberté – osons le mot, même s'il est galvaudé. Car en dernier ressort, c'est bien de cela qu'il s'agit. Est-il vrai, oui ou non, que dans certains Etats les citoyens sont des personnes, et dans d'autres des pions? Que les premiers s'appellent des démocraties, et les seconds des autorités? Si cette distinction fondamentale était illusoire, et si tous les pouvoirs se valaient, alors la guerre russo-ukrainienne ne serait que la manifestation d'un conflit d'intérêts entre puissances, expansionnisme occidental contre impérialisme russe.

Et dès lors, inutile de prendre parti. L'on se contenterait de compter les coups, en espérant ne pas en recevoir. Mais il n'en va pas ainsi: la lutte qui se livre aux portes de l'Europe est aussi celle de deux principes, de deux conceptions du pouvoir.

C'est le choc entre un monde qui, tant soit peu, prend au sérieux le droit et la justice, et un autre monde qui les ignore ou les bafoue. Russie et Chine s'allient parce que leurs dirigeants partagent le même art d'assujettir leurs peuples. L'Europe se fait du citoyen une idée différente. Elle a souvent trahi ses idéaux? Mais elle ne les a jamais tout à fait reniés.

Trump ne conçoit que des marchandages entre puissances.

Trump, lui, les renie: il se rapproche de la Russie dans la mesure exacte où il s'éloigne, dans son propre pays, de la démocratie. Il ne conçoit que des marchandages entre puissances. L'autocratie de Poutine? Il n'en a cure. De même, pourquoi se porterait-il au secours de Taïwan? Si l'île est envahie par le régime de Pékin, où sera le drame? N'est-il pas banal qu'un détaillant soit absorbé par une grande surface? Trump veut la paix. Pas celle des braves mais celle des boutiquiers. Les armes se tairont alors. Mais il restera sur le champ de bataille un cadavre encombrant: celui de la liberté. |